

**1 Déclaration au synode de l'église évangélique à Barmen en 1934.**

Nous récusons la fausse doctrine selon laquelle l'église en tant que source de proclamation de cette parole divine, devrait aussi reconnaître d'autres événements ou vérités comme manifestations divines.

Nous récusons la fausse doctrine selon laquelle dans certains aspects de notre vie nous ne nous reconnaissons pas en Jésus-Christ, mais en d'autres maîtres, des aspects qui ne trouvent pas en lui défense et consécration.

Nous récusons la fausse doctrine selon laquelle l'église devrait modifier à son gré son message, sa règle ou céder au bouleversement des convictions politiques et idéologiques régnantes.

Nous récusons la doctrine selon laquelle l'église pourrait et devrait devenir au-delà de sa mission un organe de l'État.

Nous récusons la fausse doctrine selon laquelle l'église pourrait arbitrairement mettre la parole et l'action du seigneur au service de n'importe quel désir, plan ou dessein.

Le synode de l'église évangélique demande pour l'unité des églises évangéliques que soient reconnues ces vérités et la récusation de ces erreurs. Elle demande à tous ceux qui peuvent se rallier à cette déclaration de se souvenir de ces propos théologiques quand ils décideront de la politique de l'église.

Traduction Monique Prioux-Joutard.

**4 Vilain, un résistant allemand descendant des protestants français.**

L'Église réformée de Berlin avait décidé de créer une « Association de la jeunesse huguenote » et m'avait désigné pour la diriger. Assez rapidement, je devais me trouver en désaccord avec les responsables adultes. N'avait-je pas déclaré, au cours de mon périple, que j'avais été scandalisé, en Belgique, par le geste d'un prêtre bénissant des canons, ajoutant aussitôt que le fameux « Gott mit uns », gravé sur le ceinturon du soldat allemand, me semblait aussi impie. Et n'avais-je pas osé proposer, au bulletin paroissial, un article intitulé « Nous et les Juifs » qui ne devait jamais être publié ? Dans ma naïveté, je n'avais pas vu que, dès 1930, à Berlin, les milieux dirigeants du protestantisme, de réactionnaires qu'ils avaient sans doute été depuis longtemps, étaient devenus des sympathisants du national-socialisme.

1932. La montée hitlérienne semblait irréversible. Il fallait faire quelque chose. Mais quoi ? J'étais étudiant en droit. [...]

Au moment même où plus d'un « militant » socialiste avait déjà pris une réassurance en s'inscrivant au parti nazi, je suis entré dans le SPI (Parti socialiste d'Allemagne), moins par conviction profonde — l'esprit politique m'étant étranger — que pour essayer, pour ma part, de renforcer les rangs des anti-hitlériens. [...]

Bien entendu, mon engagement politique — le parti utilisait mes services comme orateur dans les réunions électORALES — entraîna, dès mars 1933, le cortège des conséquences habituelles : molestations par la soldatesque SA (« Section d'Assaut ») en pleine rue, en plein jour ; guet-apens tendu, la nuit, à l'issue de quelque assemblée, par des militants hitlériens, curieusement renforcés par des éléments... communistes. Certes, la fraternisation monstrueuse entre ces deux factions était temporaire alors et limitée à Berlin. Cependant, ce qui les unissait fondamentalement, c'était la haine commune de la République de Weimar. On oublie souvent cet aspect du drame allemand. [...]

Vinrent ensuite les perquisitions. Une nuit, quatorze paires de bottes montent l'escalier de bois conduisant à notre logement, qui se trouve au quatrième étage : le lendemain, les voisins déclarent à ma mère qu'ils n'ont rien entendu. Déjà la terreur. Dans la rue m'attend un camion, où je rejoins des compagnons d'infortune déjà entassés là, grelottant. Destination inconnue. Interrogatoires. Sévices. Je fais le mort. Tonte sauvage, sadiquement grotesque. Cependant, mes bourreaux n'ont pas encore la main :

P. JOUTARD, J. POUJOL, P. CABANEL, *Cévennes, terre de refuge, 1940-1944*, Presses du Languedoc, club cévenol, 1987.

**3 Tract du KPD destiné aux conscrits de la classe 34-35.**

Camarades ! Notre heure de gloire est arrivée. La commission de révision nous a déclarés bons pour la guerre. On va faire de nous des soldats de Hitler en armes. « Je promets à la jeunesse allemande un avenir radieux » a dit Hitler quand il a été mis à la tête du Reich par Krupp et compagnie. L'avenir « radieux » est aujourd'hui le présent. Au lieu de travail dans un métier, le service du travail. Au lieu d'un bon salaire, 50 pfennig d'argent de poche. Notre avenir est derrière les murs des casernes. Hitler a besoin de soldats pour réaliser son plan d'invasion de l'Union soviétique. Hitler veut nous exciter contre nos frères en Russie socialiste. Dans son livre *Mein Kampf* Hitler écrit en toutes lettres : l'Allemagne a besoin d'espace, elle le trouvera à l'est. Donc il veut agrandir l'espace allemand aux dépens de l'URSS. Et cela signifie la guerre, car les ouvriers d'URSS ne céderont pas un pouce de leur territoire sans y être contraints.

Cité dans *Widerstand und Verfolgung in Köln, 1933-1945*, 1974.  
Traduction J. Grandjouc.

**■ Pour commenter**

Un million d'opposants allemands internés et déportés de 1933 à 1939, 500 000 exilés, nul ne peut sérieusement nier l'existence d'une résistance allemande aux contours multiples dont ces témoignages ne donnent qu'une faible idée. Résistance de l'Eglise confessante

qui, dans ce premier synode, répond aux tentatives de nazification du protestantisme [1]. Réactions individuelles mais nombreuses de prêtres et religieux catholiques [2]. Engagement d'intellectuels d'origine française lointaine [4]. Action collective, liée à la solidarité avec l'URSS, de militants du KPD [3].

## Document

### ***Un tract du groupe de résistance : « La Rose Blanche »***

Camarades,

Notre peuple a appris, et avec quelle émotion, la défaite de Stalingrad. 300 000 Allemands ont été réduits sans raison à la mort et à la ruine. Voilà où nous a conduits la géniale stratégie du caporal de la Première Guerre mondiale. Führer, nous te rendons grâce !

L'agitation fermente dans le peuple. Continuerons-nous à confier le sort de nos armées à ce dilettante, à sacrifier aux vils appétits de puissance de cette clique ce qui subsiste encore de la jeunesse allemande ? Non, mille fois non ! Le jour est venu où la jeunesse allemande va régler son compte à l'odieuse tyrannie qu'a endurée notre peuple. Au nom de cette jeunesse, nous réclamons à Hitler le bien cher à tout Allemand : la liberté individuelle, cette liberté dont il nous a si tristement frustrés.

Nous avons grandi dans un État où était impitoyablement baillonnée toute liberté d'expression. Durant nos années de jeunesse, les plus propices à la formation des Jeunesses Hitlériennes, les S.A. et les S.S. ont essayé de nous uniformiser, de transformer notre nature, d'annihiler notre personnalité... Il serait difficile d'imaginer élite plus diabolique et plus bornée que celle choisie par Hitler ; elle recrute les futurs hauts dignitaires du parti parmi des profiteurs immondes, effrontés et sans scrupules. Et toute cette clique forme la suite aveugle et stupide du Führer...

Pour nous, il n'existe qu'un seul mot d'ordre : « Luttez contre le Parti ! » Sortez de ces filières où l'on veut vous tenir baillonnés...

Le nom allemand restera à jamais entaché de honte si la jeunesse allemande ne se soulève pas enfin pour venger son peuple, tout en faisant pardonner ses fautes, pour écraser ses tortionnaires et édifier la nouvelle Europe intellectuelle. Étudiants, étudiantes, les yeux du peuple allemand sont fixés sur nous. Nous représentons à ses yeux la force de l'Esprit... en 1943, le peuple allemand attend de nous la... lutte contre la terreur nationale-socialiste...

Cité in W. Hofer, *Le national-socialisme par les textes*  
Trad. G. et L. Marcou, Plon, Paris 1963